

Cyril DION

*La Poésie février 2023*

On pourrait se dire que la poésie ne peut rien...

Ne sert à rien...

Que c'est tout juste un bel ornement

Car que peuvent les vers de Rimbaud face aux chars de Poutine

Que valent les trésors délicats d'Emily Dickinson quand le climat se dérègle, que les forêts brûlent, que l'eau vient à manquer

Rien

Et tout à la fois

Car c'est de piétiner la poésie que ce monde est malade

D'ériger des tours, de construire des parkings, d'aligner des hangars, de mobiliser nos yeux, nos sens, sur des myriades d'écrans, de caresser à longueur de journée de petites plaques de verre

rétroéclairées plutôt que des peaux, des écorces, des ruisseaux

Ce que nous perdons aujourd'hui sous les coups de butoirs de la

croissance et de la compétitivité, c'est la poésie du monde, les

dauphins du fleuve Xangtze, les phoques moines des Caraïbes, les

pumas de l'est américain, les brises fraîches des nuits d'été

Alors peut-être que ce que le monde nous disait à bas bruit et qu'il commence désormais à rugir,

c'est que notre salut tient à la poésie, à un basculement de priorité

Que nous ne sommes pas venus dans ce monde pour produire et consommer et construire pierre à pierre le « cauchemar climatisé » que Kérouac et Miller vomissaient

Que nous sommes ici pour les étreintes, les baisers, pour les horizons rougeoyants et le babillage des merles, pour nous tenir debout, libres et dignes, pour planter, veiller, perpétuer

Vous vous dites peut-être que je suis un rêveur

Mais je ne suis pas le seul

Alors j'espère qu'un jour vous viendrez rêver avec nous

Et le monde ne fera plus qu'un

